

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED. Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

Bonnes Récoltes.

A moins d'un temps exceptionnellement mauvais dans les quelques semaines qui vont suivre, les récoltes de coton et de sucre seront bonnes dans le Sud et particulièrement en Louisiane.

D'ailleurs, les inondations ont été plutôt confinées dans de faibles limites et n'ont conséquemment fait que des dégâts locaux.

Quant au charançon il a signalé sa présence dans certaines parties de la Louisiane, dans l'Arkansas et le Texas, et partout où il a passé, il y aura un déficit assez sérieux dans la récolte.

Il est regrettable qu'on n'ait pas encore trouvé le moyen de détruire le charançon, mais ceux qu'on emploie actuellement, s'ils suffisent évidemment pas pour en débarrasser à jamais les champs.

Il est hors de doute, du reste, que le moyen de le détruire complètement sera trouvé avant longtemps. Des experts du département de l'Agriculture à Washington étudient cet insecte depuis plusieurs années déjà, et ils connaissent sa vie aussi complètement que possible.

La probabilité d'un succès complet des études et des expériences d'ailleurs été annoncée il y a quelques temps par un fonctionnaire du département de l'Agriculture de Washington. Ce fonctionnaire n'a pas, certes, annoncé la découverte du moyen infailible de détruire le charançon, mais il a déclaré que les résultats obtenus jusqu'ici permettaient de compter sur une réussite définitive.

Il est donc à peu près certain que d'ici peu le charançon ne

fera plus de dégâts dans les champs de coton du Sud. La récolte du sucre s'annonce comme devant être bonne. Les cannes sont sèches, et avec un temps favorable elles donneront un rendement supérieur. Les planteurs n'en sauraient demander davantage, car le placement de leur produit est assuré.

L'art d'échapper à la police

Chronique parisienne.

C'est un art, à n'en pas douter, qui a ses talents médiocres et ses virtuoses comme tous les autres. C'est un art parce qu'il n'est pas à la portée du premier venu parce qu'il ne soûlève pas son homme et aussi parce que, à le pratiquer, on court des risques inévitables. Tout un cortège d'émotions, d'enthousiasmes et de déceptions l'accompagne, et mal qui s'y adonne n'est sûr de réussir.

L'aventure de Lemoine est la plus récente preuve. Son nom, désormais fameux dans les annales criminelles, est parfaitement connu à sa place à la suite de ceux qui, par des méthodes diverses, eurent l'occasion de "brûler la politesse" à ces messieurs de la Sûreté: les Boulaïne, les Altmayr, les Aubart, les Mille de Sombrenil, et tant d'autres.

Lemoine s'était enfui sans mystère. A une époque où l'automobile fournait des moyens si faciles et si rapides de se déplacer, il avait employé l'automobile. En plein jour, à la veille de la date à laquelle il devait se rendre à la convocation du juge d'instruction, M. Le Poittevin, ses malles avaient été chargées sur une magnifique 30 H.P. et il était parti, remorquant d'un sourire et d'un geste protecteur l'excellent gardien de la paix de service, au coin du châtlier du Métropolitain de la place Saint-Georges.

Le soir même Altmayr quittait Mazas et un gardien l'accompagnait jusqu'à la porte, non sans l'avoir très poliment salué.

An cours de sa vie aventureuse, Mille de Sombrenil fut avec la police des défilés fameux et l'on ne compte plus les arrestés d'expulsion dont elle a été l'objet.

Un jour qu'elle était filée par deux inspecteurs de la Sûreté et sur le point d'être appréhendée, elle fit arrêter sa voiture à la porte d'un grand journal parisien. Elle entra au coup de vent, suivie de sa femme de chambre, tandis que la voiture des deux inspecteurs s'arrêtait au bord du trottoir d'en face. Elle demanda à parler à l'un des rédacteurs de ce journal, qu'elle ne connaissait cependant que de nom, et lui dit à brûle-pourpoint: — Monsieur, je sais que vous êtes un gâleur homme. Il y a là dans la rue deux policiers qui ont mission de m'arrêter. Avez-vous un moyen de me permettre de leur échapper?

Effectivement la porte n'était pas gardée, et Mille de Sombrenil, sautant dans une voiture, se fit conduire à la gare du Nord, où elle prit un train pour Bruxelles.

La fuite d'Henry Aubert — un criminel connu — fut également loin d'être banale. C'était en juillet 1894. Les murs de la Conciergerie ne lui paraissant pas supportables, il emprunta — on n'a jamais eu comment, mais sûrement sans sa permission — le costume d'un de ses gardiens, sortit sans être remarqué et se rendit dans cet appartement au 41 du boulevard de la Galette, où il fit l'admiration des vauriens de son espèce qui s'y trouvaient.

On pourrait citer bien d'autres faits encore. Oelle de Lemoine suffit actuellement à notre curiosité. Elle a fait beaucoup rire dans le public, parce que le fait d'échapper à la police ne déplaît jamais à notre humeur froissée de Français.

Bon mariage, chose rare

Chacun sait qu'un bon mariage est chose rare.

Un petit article établi dans les "Evening News", nous montre pourquoi: "La femme qu'on l'on peut appeler chanceuse, dit ce journal, une fois arrivée à la trentaine, a rencontré dans son existence, en tout et pour tout, environ 550 personnes. Par le mot "rencon-

tré" nous voulons naturellement dire "fait plus ou moins connaissance". Ce chiffre se répartit comme suit: "Familles, 46; vieilles gens, 60; gens mariés, 70; enfants et bébés, 160; serviteurs, etc., 150; — hommes engagés ailleurs, 20; inabordable, 20; dangereux, 15; avec reproche, 5; sans reproche, 4.

"Il y a donc, en tout et pour tout, quatre hommes qu'elle peut épouser avec des probabilités de bonheur.

"Mais ce n'est pas tout. D'autres femmes prennent part à ce concours d'un nouveau genre, et, comme les femmes sont presque partout supérieures en nombre aux hommes, il se fait en réalité que les chances de bon mariage représentent, au maximum, le chiffre 1, ou, pour être plus exact, 0,80."

Les quatre cinquièmes d'une chance de bonheur, c'est donc ce que l'on peut espérer de mieux dans la vie... Dans la vie conjugale, du moins.

La chaleur à Chicago.

Chicago, 13 juillet.—Trois nouveaux décès causés par la chaleur ont été rapportés, ce matin, au Bureau de Santé, ce qui porte à seize le nombre total des personnes qui depuis samedi soir ont succombé à la haute température. Aujourd'hui à midi le thermomètre est monté à 89 degrés.

—On annonce la victoire du shah? — Non, du rachat!

WEST END.

Le nouveau programme de vaudeville de West End a conquis immédiatement la faveur du public. Miss Elvia Crox, qui a débuté avec grand succès dimanche soir, est une chanteuse remarquable. Ses deux chansons ont été bissées. Les numéros d'Annie Pietrie, à la fois chanteuse et danseuse, et de Richard Williams, qui chante des romances, sont également très appréciés.

Arrivée de M. Kern à Lincoln. Lincoln, Nebraska, 13 juillet.— M. I. W. Kern, candidat démocrate à la vice-présidence des Etats-Unis et M. W. S. Jackson, président du comité démocrate de l'Indiana ont arrivés ce matin à Lincoln où ils auront une conférence avec M. W. J. Bryan. Leur train a été retardé plus de quatre heures, par suite de Fairburg, par une inondation.

Les fêtes du tri-centenaire de Québec. Québec, Canada, 13 juillet.— Tous les préparatifs sont terminés pour fêter grandiosement le troisième centenaire de la fondation de Québec.

Le prince de Galles arrivera le 22 juillet à Québec à bord du cuirassé anglais "Indomitable" et sera l'hôte de la ville pendant cinq jours.

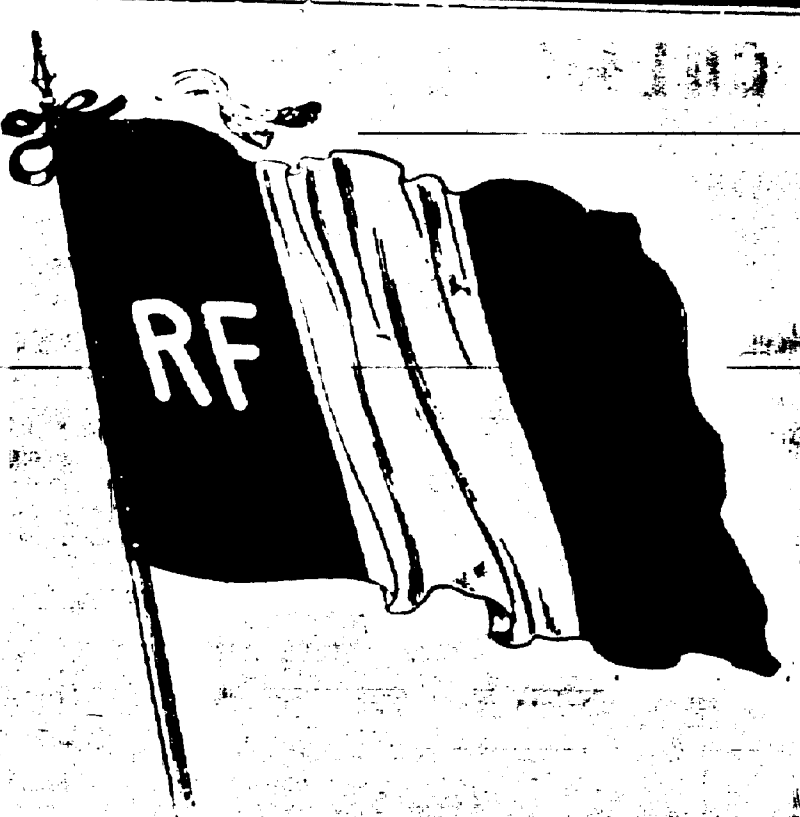
Le consul de France à St Paul. St Paul, Minn., 13 juillet.— Le professeur François C. Boucher, âgé de 50 ans, qui depuis plus de 26 ans remplit les fonctions de consul de France à St Paul, est gravement malade à l'Hôpital St Joseph.

Bureau de poste dévalisé. Nashville, Tenn., 13 juillet.— Des cambrioleurs ont pénétré la nuit dernière dans le bureau de poste de Martin, Tenn., et après avoir fait sauter le coffre-fort au moyen de dynamite se sont enfuis en emportant plusieurs milliers de dollars de valeurs.

Revue des Deux Mondes. 15, rue de l'Université, Paris.

SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DU 1er JUILLET 1908. I.—Clotilde [I], deuxième partie, par Claude Ferral.

II.—Correspondance de Guizot avec Léonce de Lavergne (1838-1874) publiée par M. Ernest Cartier. III.—Ruskin et la Vie. III. La Société, par M. André Chevrillon. IV.—Lettres écrites du Sud de l'Inde.—VI. Le Carnate: La Balle de Genji.—L'Épître de Sittouart, par M. Maurice Maïndron. V.—Talleyrand Emigré.—I. En Angleterre (1792-1794), par M. Berthelot de Lacombe. VI.—Une Vie de Femme au XVIIIe Siècle.—Madame de Tencin d'après des Documents Nouveaux, deuxième partie, par M. Maurice Maïndron. VII.—Poésies, par M. Fernand Gregh. VIII.—Chronique de la Quinzaine, Histoire Politique, par M. Francis Charmes, de l'Académie française. IX.—Bulletin Bibliographique.



La Fête du 14 Juillet.

Si le temps se maintient au beau aujourd'hui la fête du 14 juillet sera exceptionnellement brillante, car elle a été préparée avec un zèle et une activité incomparables par le comité.

Après cette visite le cortège se rendra par la rue Canal et se dirigera vers l'hôtel St Charles pour prendre le gouverneur et à l'hôtel de ville pour prendre le maire.

Le gouverneur J. Y. Sanders et le maire Behrman répondront au vice-consul, et M. A. Bretin, président de la Société du 14 Juillet, prendra également la parole. Les prix et les médailles offertes par l'Abéille Louisianaise, la Ligue Française et l'Abéille seront ensuite distribués aux élèves de l'école de la Société du 14 Juillet.

Le programme de la fête comprendra divers divertissements de tous genres, des courses, des jeux athlétiques, du baseball, une exposition de ballon de bois, un grand feu d'artifice, etc.

Viande et poisson condamnés.

Les inspecteurs du Bureau de Santé de la ville ont condamné hier dans divers quartiers de la viande et du poisson impropres à la consommation.

Is ont fait détruire 60 livres de crevettes au Marché Claiborne, deux paniers de crabes au Marché Meade, vingt livres de poisson au Marché Dryades, quatre paniers de crabes au Marché Poydras, quatre paniers de crabes et quatre livres de foie au Marché Tremé, six paniers de poisson et un panier de crabes au Marché St Roche, deux paniers de crabes au Marché de la rue Neuvième, seize livres de porc au Marché Jefferson et quinze livres de viande dans des marchés particuliers.

Le Gouverneur Sanders.

Le gouverneur Sanders, après un court séjour à la Nouvelle-Orléans, où il fera une bonne partie de la semaine. Il projette de prendre quelque repos à la fin de son voyage, mais il n'a pas encore pris de décision à cet égard.

BASE BALL.

New Orleans, 5: Montgomery, 4. Et voici qu'à cette seconde, le hasard... la Providence peut-être, fit que Jacqueline, cherchant sa mère, apparut soudainement à la porte.

Feuilleton

—DE— L'ABEILLE DE LA N. O. No 139 Commencé le 5 Février 1908. BELLE AMIE GRAND ROMAN INEDIT PAR PAUL BOUGET QUATRIÈME PARTIE LES SACRIFIES XVI LE MASQUE TOMBE... Suite. —Comment le savez-vous, madame?

L'ex-dûgène, en tremblant encore, posait cette question un peu indiscret. Et Gilberte, qui ne quittait pas des yeux son interlocutrice et cherchait à voir le moindre des jeux de sa physionomie: —Parce que... cette femme n'était autre que ma mère. —Votre mère? —Oui, madame. —Est-ce possible? —Non seulement cela est très possible, mais cela, je vous l'affirme, est vrai. —Mais ce portrait est fait depuis de longues années! Après un tel intervalle de temps comment pouvez-vous reconnaître avec certitude que cette jeune femme est votre mère? —Parce que cette même photographie se trouve dans les papiers de mon père... où je l'ai découverte naguère. Et elle porte un verso une dédicace que je ne permet pas d'avoir le moindre doute sur l'authenticité de ce que je viens de vous déclarer. —D'ailleurs, j'ai fait à l'instant même la comparaison. Les deux photographies sont identiquement semblables. —Elles proviennent, à n'en pas douter, de même cliché. —C'est bien là ma mère.... Tout en parlant Gilberte d'un geste de tendresse, portait de nouveau la photographie à ses lèvres. Madame Verlet parut sur le point de détailler.

Elle s'appuyait au dossier d'un fauteuil et son visage était tout à tour livide et cramoisi. Visiblement, elle était en proie à une extrême agitation. Elle balbutia: —Mais vous dites que votre mère a commis une grande faute! La lui avez-vous donc pardonnée, cette faute? —Oui. Il n'appartient pas à une fille de juger sa mère. Elle ne peut que la plaindre et l'absoudre. C'est ce que j'ai fait éblouissant en cela à l'impulsion de mon cœur. Et attachant son regard encore plus ardent, encore plus anxieux sur la vieille dame: —Voilà ce que j'aurais déclaré et en toute franchise depuis longtemps à ma mère si je m'étais trouvée en face d'elle. —Voilà ce que je lui aurais dit en lui ouvrant, en lui tendant mes bras: —Tu as été coupable, soit, mais tu n'en restes pas moins ma mère.... Et cette faute que tu es commise, tu es dû le regretter, tu as dû la racheter par une existence de repentir et d'expiation! —Ne crois donc pas, ma pauvre maman, que ta fille puisse regretter un jour ce qu'elle t'affirme aujourd'hui. —C'est dans toute la sincérité de son âme qu'elle te parle! —Elle n'a pas cessé un instant de t'adorer.... —La joie de te revoir, de te

retrouver, est infinie. —Bende-la plus grande encore cette fois... et plus parfaite cette félicité en ouvrant tes bras à ton tour.... —Et ouvrant tes bras à ta fille qui te pardonne, qui t'aime et qui veut ton bonheur avec le sien.... —Ah! tout en parlant elle avait fait un pas dans la direction de madame Verlet. Si celle-ci n'eût pas été cramponnée au dossier du fauteuil, elle fût probablement tombée. Elle avait fermé les yeux. Sa poitrine palpait.... Entre ses lèvres serrées, le souffle glissait, haletant, précipité. Elle avait fait un léger.... un instinctif mouvement comme si ses bras eussent voulu s'ouvrir. Mais, se raidissant dans un effort suprême, elle s'arrachait à cette émotion, à ce bouleversement qui s'était emparé d'elle. Elle domptait ce mouvement de faiblesse qui avait failli la perdre. Et elle disait: —Vous êtes aussi bonne que belle, madame, et votre pauvre mère, mon amie, quoiqu'elle ne m'eût pas fait de confidences et ce sujet, aurait été sans nul doute infiniment heureuse de vous entendre vous exprimer ainsi. Gilberte n'avait pas été sans remarquer l'effroyable émotion éprouvée par madame Verlet. —Sans se rendre compte de la

lente qui se livrait en son cœur. Et mentalement, toujours frémissante, elle se répétait: —C'est elle.... Elle ne veut pas se trahir.... Elle ne veut pas avouer.... mais je ne me trompe pas, c'est elle! Et cette lutte entre ces deux femmes, cette offre de pardon faite par l'une et ce refus d'aveu opposé par l'autre était tragique... était sublime.... Il y eut un instant de silence vraiment agonisant. Là-bas, Clarine, qui ne présentait pas encore la vérité, se tenait immobile, auprès de la malade ouverte.... Et l'ombre s'appesantissait maintenant estampant peu à peu les contours des choses.... Gilberte réfléchissait. En quelques secondes, mille souvenirs repassaient dans son esprit. Toute l'étrangeté de la conduite de madame Verlet, tout ce qui avait paru à la jeune femme si singulier, si étrange, si inexplicable même, étant admis que les soupçons qui l'avaient envahis fussent exacts, devenait absolument clair, absolument logique.... Il n'était pas jusqu'à la sobriété du Point-de-Vue qui ne pût être expliquée beaucoup plus rationnellement qu'elle ne l'avait été jusqu'ici.

Et de penser cela, Gilberte sentait encore se raffermir en elle l'assurance qu'elle se trouvait bien à cette heure en face de sa mère. —De sa mère qui se défendait... qui par devoir.... par honte, un héroïsme que la jeune femme cherchait vainement à expliquer.... se débattait à sa tendresse.... à ses baisers.... Qui.... tout.... le trouble, la frayeur, l'expression d'angoisse de cette malheureuse.... se retournaient contre ses affirmations. Tout prouvait qu'elle ne disait pas la vérité.... qu'elle s'enfermait dans un inexplicable mensonge.... Alors, Gilberte la poussant à bout: —Savez-vous ce que je crois, madame? —Non, murmura la malheureuse. —Puis, la gorge serrée, arrêtant presque le son de la voix: —Que croyez-vous donc? —Que vous ne me dites pas la vérité.... —Pourtant, madame.... —Que vous vous obtenez à me la cacher.... —Je vous assure. —Ce n'est pas suffisant.... Jéreries-vous.... —Madame.... Et la malheureuse.... sentant le péril, voyant le précipice ouvert devant elle, balbutiait ne sachant plus ce qu'elle devait répondre. —Jureries-vous, reprit Gilberte, dont le regard implacable passait encore sur madame Verlet.